

Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Αρ. 33 (2024)



Vassilis Alexakis : les « translingues », quels paradigmes ?

Metka Zupančič

Copyright © 2025, Metka Zupančič



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Zupančič, M. (2025). Vassilis Alexakis : les « translingues », quels paradigmes ?. *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, (33), 64–74. ανακτήθηκε από <https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/sygkrisi/article/view/39103>

METKA ZUPANČIČ

University of Alabama at Tuscaloosa

Vassilis Alexakis : les « translingues », quels paradigmes ?

1. Introduction

Quand la littérature nous raconte l'état du monde, quand elle nous invite à nous placer par rapport aux modèles qu'elle propose, elle le fait, dans le cas des auteur-e-s « translingues », dans une langue que ces écrivain-e-s n'ont souvent pas reçue à leur naissance. Le français ainsi acquis l'a été en fonction des exils choisis librement ou imposés de force.¹ Incontestablement, dans une perspective symbolique, voire mythocritique au sens large, c'est le modèle d'Hermès, ce guide entre les mondes, le grand initiateur aux secrets de notre existence, qui est ainsi réactivé et remis à jour sous de nouveaux aspects. Dans sa réincarnation de voyageur entre les langues, ce dieu du langage et de l'écriture habite clairement plusieurs œuvres contemporaines des auteur-e-s translingues. Chez Vassilis Alexakis (1943-2021), dans son roman *Le premier mot* (2010), un personnage bien désigné, Miltiadis,² d'origine grecque, professeur de littérature comparée à la Sorbonne, cherche à creuser le mystère des langues dans plusieurs sens, horizontalement et verticalement, en établissant des relations linguistiques entre les parlars modernes et en revenant dans l'histoire, aussi loin qu'il lui est possible. Lorsque la mort interrompt ses activités, il incombe à sa sœur, narratrice à la première personne, en Hermesse placée elle aussi entre les cultures et les langues,³ de continuer ses recherches sur le premier mot qu'un humain dans le passé lointain aurait pu formuler. Tout en continuant le dialogue avec le défunt, la sœur combine les explorations personnelles et celles qui concernent la nature des mondes dans lequel elle nous invite à entrer avec elle. L'écrivain lui réserve donc la place et le rôle de guide, puisqu'elle est la source d'informations sur les intérêts, les petits secrets et les passions de son frère. En tant que guide, cette personne sans nom, aux caractéristiques et aux dons particuliers, est capable de communiquer avec les morts, en l'occurrence avec son frère défunt : tout comme un Hermès (une Hermesse) mythologique, elle est donc en mesure de faire se rencontrer les univers variés dans lesquels elle navigue.

¹ La nature des écrits d'Alexakis, toujours entre deux langues, a été amplement étudiée par une des grandes spécialistes de cette œuvre, Ioanna Chatzidimitriou, dont je cite ici l'essai « Language(s) of dispossession : silent geographies in Vassilis Alexakis' *Paris-Athènes* » (dans *Dalhousie French Studies*, automne 2006, pp. 113-119).

² Ce prénom renvoie possiblement à la figure quasiment légendaire de Miltiades (540 av. J.C.-489 av. J.C.), général athénien, stratège réputé, tyran en Thrace, vainqueur de la bataille de Marathon. Sans pouvoir attester d'où est venue l'idée, à Alexakis, pour ce prénom précis, je pourrais avancer qu'il s'agit là d'un phénomène courant dans une culture comme la grecque, où on choisit pour les enfants des noms à résonance historique, inscrivant ainsi dialogiquement toute une série d'associations et d'analogies avec la tradition.

³ Pour une incarnation féminine d'Hermès, à savoir une « Hermesse », je renvoie à mes recherches antérieures, notamment l'ouvrage que j'ai dirigé, *Hermes and Aphrodite Encounters* (SUMMA Publications, 2004), ainsi qu'à mon monographie *Les Écrivaines contemporaines et les mythes. Le Remembrement au féminin* (Karthala, 2013).

2. Hermès, l'entre-deux et l'approche mythocritique / mythanalytique

Si l'on peut avancer pour Alexakis qu'il « vit dans l'entre-deux et [qu'il] écrit dans l'entre-deux », comme le stipule Efstratia Oktapoda (2011, p. 121), c'est que ses personnages, surtout la narratrice du *Premier mot*, se trouvent eux aussi continuellement non seulement dans un entre-deux mais plutôt dans plusieurs espaces et plusieurs temps à la fois. C'est grâce à toutes ces caractéristiques que *Le premier mot* s'inscrit alors sous l'égide du mythe d'Hermès, en fait d'un Hermès adapté à notre époque.

D'ailleurs, si on accepte cette figure mythique comme porteuse des paradigmes de notre temps, comme le suggère Gilbert Durand dans le chapitre 9, « Le XX^e siècle et le retour d'Hermès », inclus dans son ouvrage capital *Figures mythiques et visages de l'œuvre* (1979, pp. 243-306), il s'agirait d'observer davantage en quoi l'écriture d'Alexakis s'inscrit dans cette dimension et de quelle manière ses personnages incarnent ou renouvèlent les aspects « hermessiens », voire « hermétiques ». Tout d'abord, il est important de souligner que les propos de Durand n'ont rien perdu de leur actualité et que bien au contraire, l'extrême contemporain en a souligné la perspicacité et la justesse, en élargissant peut-être encore davantage le propos.

C'est que pour Gilbert Durand, les connotations du mythe d'Hermès représentent avant tout « une voie de synthèse » (1979, p. 243) ; d'ailleurs, le titre initial de l'article dont les lignes principales ont été reprises pour ce neuvième chapitre des *Figures mythiques*, à savoir « L'éthique du pluralisme et le problème de la cohérence » (p. 243), indique clairement que toute cette problématique résume bien les préoccupations des auteurs et autrices d'aujourd'hui.⁴ Un peu plus loin dans ce chapitre, Durand reprend encore le concept dans la mention « d'une "éthique du pluralisme" » (p. 244). C'est par rapport à ce qu'il appelle aussi « la doctrine du pluralisme » que s'opère, d'après lui, l'élargissement du concept de la « mythocritique » (c'est-à-dire l'analyse du fonctionnement d'un mythe particulier et de sa présence principalement dans une œuvre d'art) vers celui de la « mythanalyse » (p. 244) – à savoir la mythocritique « s'intégrant aux aspirations mythiques vécues présentement et impliquant un moment culturel socio-historique » (p. 244).

C'est dans cette perspective que j'aimerais ancrer ma réflexion sur l'écriture d'Alexakis, face à la nouvelle donne dans la paradigmatique mythocritique et mythanalytique, dans le sens de ce « moment culturel socio-historique » (Durand, p. 244) transformé et auquel l'écrivain s'associe avec son œuvre *Le premier mot*. D'ailleurs, dans ce roman, toute l'intelligentzia parisienne – souvent gréco-française – y navigue entre la pluralité des expériences, dans un genre littéraire mixte – incluant une certaine dimension fantastique aussi bien que les réflexions académiques. Dans son compte rendu du roman paru sur le site d'actualités littéraires de *L'Obs*, Nadine Doyen considère « ce roman » comme « une mini-enquête policière » (bibliopbs.nouvelobs.com, 30 novembre 2010), dans la mesure où la recherche du premier mot se poursuit à plusieurs niveaux qui s'entrecoupent et se complètent.

⁴ Comme Durand le signale lui-même, dans la note à la p. 243, l'article a été publié dans *Eranos Jahrbuch*, XLIV, 1975, pour être repris chez « Brill [sic!], Leiden, 1978 ». La référence n'est d'ailleurs pas claire – sous ce titre, on trouve un livre publié en 1977 chez E. J. Brill.

Par ailleurs, les comptes rendus dans la presse française, au moment de la parution de ce livre, résument les grandes lignes de l'intrigue pour les lecteurs et les lectrices – même si, à vrai dire, l'intrigue ne se résume pas aisément. Les études académiques sur l'œuvre d'Alexakis, surtout dans le contexte du roman contemporain grec d'expression française, évoquent par exemple les dimensions de l'auto-translation, de la migration, de l'identité et de l'exil (qui, chez Alexakis, est plutôt volontaire, comme l'indique Efstratia Oktapoda [-Lu], 2006), en élargissant leurs investigations souvent sur le corpus entier de l'écrivain et pas exclusivement sur ce roman particulier, *Le premier mot*. Dans son article intitulé « Vassilis Alexakis : chemins croisés » (2021, pp. 151-164), Ana M. Alves conclut l'analyse approfondie du parcours double de l'écrivain en stipulant qu'« Alexakis semble s'être fait à l'idée que son travail en tant que romancier et autotraducteur se fera dans cet entre-deux-langues » (p. 162), citant l'affirmation de l'écrivain lui-même dans *Le premier mot* (p. 332 ; la seule mention de ce livre), au sujet du « dialogue mystérieux que chaque auteur entretient avec les mots » (Alves, p. 162).

Dans le contexte plus vaste des auteurs et des autrices de sa génération, les mythes auxquels semblerait faire référence Alexakis dans ses œuvres ne s'avèrent mentionnés que par Efstratia Oktapoda [-Lu], et ceci dans un sens général – ainsi « le mythe de l'errant », « le mythe de l'éternel retour » (Oktapoda [-Lu] 2006, p. 394). Efstratia Oktapoda revient à ces notions dans l'article écrit avec Vassiliki Lalagianni, par rapport à un certain nombre d'écrivain-e-s d'origine grecque, et en fonction du « mythe du déraciné » (2005, p. 123). La figure d'Hermès n'y figure pas et les renvois à ces dimensions n'apparaissent pas explicitement dans d'autres analyses, qui par ailleurs sont certainement très pertinentes pour la compréhension de l'œuvre d'Alexakis.

Ainsi, la mention des mouvements entre la vie et la mort qui se font grâce à l'écriture, comme on le lit dans l'étude d'Alain Ausoni intitulé « Quand Vassilis Alexakis tricote le moi translingue » (2011), pourrait indirectement faire référence aux mythes qu'on associe avec la figure d'Hermès, en premier lieu celui de la dualité.⁵ Ausoni insiste lui aussi sur la dualité – celle des deux langues dans lesquelles vit et s'exprime l'écrivain, celle de ce cheminement constant entre les espaces mémoriels :

..., la mort et les mots sont à nouveau au centre du dernier roman d'Alexakis, *Le premier mot* (2010). Venue en France pour assister à l'enterrement de son frère, un professeur grec qui vivait à Paris, la narratrice décide de poursuivre sa recherche et de répondre à la question

⁵ Voici la définition du mythe proposée par Philippe Walter (2011, par. 3), dans son article « Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire. Mythe, mythanalyse et mythocritique » : « Introduit dans le champ théorique par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, le concept de *mythe* a été repris et développé par Gilbert Durand qui en a fait l'unité significative minimale du mythe, son principe même d'identification ainsi que l'instrument de son interprétation » (<https://doi.org/10.4000/pratiques.1769>). Chez Durand, dans le neuvième chapitre des *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, « le mythe de la dualité » (p. 250) occupe la toute première place parmi ceux qui définissent la nature « hermessienne » du XIX^e siècle.

qui l'avait obsédé pendant les dernières années de sa vie, celle du premier mot prononcé par l'Homme. (2011, fin du 1^{er} paragr.)

Dans son introduction à l'ensemble des articles consacrés aux auteur-e-s translingues, dont aussi l'étude d'Ausoni, dans *Revue critique de fiction française contemporaine* (numéro 3 de 2011), Dominique Combe souligne l'importance de la langue dans l'établissement des *fictions* contemporaines :

Née de l'écriture, produite par l'imagination de l'écrivain qui la forge et la façonne à sa main, la langue devient elle-même une *fiction* au sens étymologique. [Khatibi ; Djebbar et] Alexakis dans *La langue maternelle* font de la langue le personnage central de leurs récits. Ils mettent en œuvre un imaginaire romanesque – non pas des langues, mais de la langue. (2011, par. 5)

Si c'est la langue qui occupe la première place, au centre de l'écriture d'Alexakis, j'y vois une autre preuve de l'association avec Hermès – dieu voyageur, dieu de la langue, c'est-à-dire des langues, d'autant plus que la langue comme espace-entité sans limites assure justement tous les transferts et tous les chemine-ments entre les mondes.

3. Hermesse réactualisée et l'altérité

Mais il me faut surtout revenir à Gilbert Durand, pour établir en quoi d'autres dimensions qu'il identifie chez la figure d'Hermès réactivée, contemporaine, s'avèrent adéquates pour la compréhension du roman d'Alexakis – et aussi, en quoi notre romancier les modifie, voire les dépasse. D'abord, pour Durand (en fait, dans sa lecture de *La recherche du temps perdu* proustienne, mais aussi plus largement par rapport au mythe tel quel ainsi que l'hermétisme), « Hermès est divinité de la problématique de l'altérité » (1979, p. 280), ce qui correspond tout à fait à l'espace complètement ouvert, chez Alexakis, à toutes sortes d'altérités. Par ailleurs, comme le stipule Durand, « l'analyse synchronique du mythe laisse apparaître trois structures mythémiques qui, chacune, exprime ... le problème de l'altérité » (p. 280). J'énumère les trois pour ensuite les comparer au roman d'Alexakis : il s'agit d'abord de « *La Puissance de l'infime* » ; viennent ensuite « *Le Médiateur* », par lequel les contraires, voire les altérités se joignent », et enfin « *Le Psychagogue* », le *Seelenführer*, l'initiateur type qui joint en un « parcours » un monde à un monde autre » (p. 280). Voilà tout à fait les aspects du *Premier mot* d'Alexakis : mais la grande différence, c'est que les trois mythèmes, voire les fonctions du mythe, ne se manifestent pas uniquement à travers le personnage au centre du récit, Miltiadis, celui qui dans son enseignement et ses recherches sert d'intermédiaire entre les cultures, entre les mondes, étant par là même le médiateur modèle – en poursuivant l'infime, un mot, le premier. C'est plutôt sa sœur, la narratrice sans nom, comme on l'a vu plus haut, et qui s'exprime tout au long du texte à la première personne, qui, anonyme et omniprésente, incarne le mythe d'Hermès au féminin, devenant ainsi ce que j'ai appelé plus haut une Hermesse. C'est à travers elle que l'on apprend les détails sur son

frère et sa famille – la femme Aliko et la fille Théano (celle qui, d'ailleurs, a refusé de se placer dans l'entre-deux et a initialement rejeté l'apprentissage du grec). C'est cette sœur qui sert d'intermédiaire entre le présent et le passé, puisqu'elle revient vers les expériences passées qu'elle a vécues aux côtés de son frère, avec des détails sur leur enfance commune. Il y a aussi les expériences qu'elle découvre dans les notes, à savoir le journal de bord de son frère – qu'elle épluche dans le studio, une sorte de cachette où celui-ci a mené une vie un peu double par rapport à son existence de famille.

Puisqu'elle envisage de mettre de l'ordre dans les écrits de son frère, pour les faire paraître, elle est la médiatrice entre ce qui existe pour le moment en état indéfini encore – et qu'elle organisera – tout en s'appropriant fort probablement ces écrits, les transformant par l'acte même de les reprendre, les trier et les ordonner selon ses propres convictions. C'est là encore une des références possibles à Hermès, non seulement en ce qui concerne la réactivation des écrits de Miltiadis par sa sœur : les Grecs associaient le dieu égyptien Thoth avec Hermès, le considérant comme auteur d'un corpus mystique, magique et initiatique, « découvert » au début de notre ère, à l'origine de la tradition ultérieure alchimique (Tresidder, 2005, p. 235). À travers les recherches de la sœur, de ce que son frère a laissé derrière lui, quant à son travail et à son écriture (qui en partie est restée cachée, puisque ces cahiers se trouvent dans son studio), notre Hermesse (tout à fait au féminin) est celle qui redécouvre, qui ramène à la lumière du monde les trésors de toute une vie d'explorations. Alexakis va encore plus loin, puisqu'il anticipe la possibilité, pour son personnage féminin, de devenir une sorte d'Hermaphrodite, fusionnant avec son frère, devenant son double, pour permettre à son legs de retrouver un public – sans peut-être perdre sa propre identité, à elle, puisqu'elle aura le pouvoir de ne garder que ce qui lui paraît le mieux servir son propos. Ainsi, elle joue le rôle de « trickster », puisque le dieu Hermès possède toutes ces caractéristiques, étant le protecteur des voleurs des grands chemins – ainsi que voleur de la parole, celle qui peut devenir mensongère (Cartwright, ancient.eu).

4. La nature psychagogue : le contact avec l'au-delà

La sœur de Miltiadis est certainement une psychagogue aussi, mais dans le sens inverse (vers la « réalité » fictionnelle telle que décrite dans le roman), puisque, après la mort de son frère, elle continue à communiquer avec lui : elle est la seule à le « voir » apparaître lors des rencontres familiales – ainsi que leurs parents – et c'est grâce à elle que nous, les lecteurs et les lectrices – sommes en mesure de les percevoir aussi, d'« entendre » leurs voix. Si en plus elle communique « pour de vrai » avec son frère (mais de toute façon, la littérature le permet tout à fait, sans poser de problèmes pour ce genre de contacts et de communications avec l'au-delà), elle aura la caution de Miltiadis quant à la réorganisation des écrits de ce dernier. En ce qui a trait au « plus petit », à la puissance de l'infime que Durand définit comme un des myèmes majeurs d'Hermès et de l'hermétisme, c'est que la poursuite du premier mot qui, présumément, aurait été prononcé par les humains relève aussi de la dimension « alchimique » (ou encore hermétique), des mises en miroir entre le microcosme et le macrocosme. C'est que le fait de trouver ce mot permettrait de faire

comprendre tout carrément la nature de notre univers, les secrets derrière toutes les langues (et on revient ici aux attributs d'Hermès ...), s'appropriier ou du moins comprendre les lois qui régissent la communication entre les humains – et peut-être aussi entre les humains et des êtres venus des dimensions insoupçonnées.

5. Les liens à l'horizontale et à la verticale

En parlant des dimensions variées, certainement présentes et même dominantes dans ce roman, il importe de revenir à la notion des liens à l'horizontale – dans le sens de la *transversalité synchrone* – pour examiner ensuite les liens qui se tissent à la verticale – dans le *sens diachronique* (autrement dit, de passer d'une lecture mythocritique à la mythanalyse). Autant la sœur paraît comme forcée, par les circonstances, d'élargir sans arrêt les réseaux par lesquels elle essaie de percer les secrets rattachés à la vie de Miltiadis, donc, dans une expansion sur le plan horizontal, autant la descente dans le temps – sur le plan vertical – devient de plus en plus centrée, surtout sur le plus infime. Évidemment, du côté de la *synchronie*, toutes les altérités se retrouvent réunies, dans la mesure du possible – puisque la sœur consulte aussi bien les anciennes maîtresses de son frère – parfois aussi collègues et collaboratrices de recherche – que les spécialistes dans tous les domaines. Voici comment Nadine Doyen résume les contacts qu'établit, dans le roman, la sœur de Miltiadis :

Ses investigations vont la conduire vers des scientifiques, des spécialistes dans le langage des bébés, en paléontologie, des auteurs de thèses, une bibliothécaire. Elle nous résume les diverses théories, énumère les diverses hypothèses, études. Le premier mot est-il né d'un drame ? Porte-t-il le souvenir d'une séparation cruelle ? Quels furent les mobiles de la parole ? Raconter une histoire ? (2010)

C'est donc la sœur du défunt qui, lors de ce processus, reste la médiatrice, c'est elle qui se trouve au centre des réseaux qu'elle convoque ou qu'elle aide à établir – dans le champ d'intersection entre les ensembles variés. À partir de cette intersection, la poursuite du premier mot descend par des étapes successives de la mémoire qu'elle a partagée avec son frère, que lui-même a partagée avec d'autres personnes, lors de ses voyages et de ses découvertes, pour devenir comme une vrille qui s'avance de plus en plus vers le fond des ténèbres. Il ne faudrait pas négliger un autre aspect de la verticalité – l'annonce possible de l'avenir. Si on essaie de se représenter visuellement l'univers romanesque chez Alexakis, en particulier dans *Le premier mot*, on pourrait s'imaginer un cône inversé dont la surface plate va s'étirant horizontalement, dans tous les sens. C'est à partir de cette surface qu'on verrait s'élever une multitude de nouvelles possibilités, toujours dans l'altérité et le cheminement entre les mondes. Une nouvelle tour de Babel peut-être aussi, avec la découverte d'autres « langages » qui permettent eux aussi la communication : en particulier la langue des signes qui intrigue Miltiadis, vu qu'il a choisi comme assistante Audrey, une jeune femme sourde et muette. « Entendre » chanter une chorale de sourds-muets : c'est s'ouvrir, entre autres, à une altérité insoupçonnée, avec la valorisation ici aussi de l'infime, du plus délicat. Il y a aussi « la représentation

d'Antigone en langue des signes » (comme le constate l'évaluateur anonyme sur babelio.com), avec la remise en valeur de la gestuelle : « Il semble que nos ancêtres gesticulaient beaucoup avant de commencer à parler, comme d'ailleurs nous continuons à le faire » (Anon., babelio.com). Mais les gestes, dans la civilisation qui mettait au premier plan la parole écrite, la parole scientifique, raisonnée, n'occupaient pas la même place dans le passé de l'humanité. La nouveauté, présentée toujours à travers le regard de la narratrice, c'est qu'on est maintenant en mesure de comprendre l'habileté des sourds à s'exprimer par les gestes (et partant, pour nous, d'accepter leur altérité) : « Elle sortait des mots silencieux de chapeaux invisibles. Elle ne parlait pas d'ailleurs qu'avec les mains : son visage changeait constamment d'expression, éclairait chaque facette de son propos. Elle s'exprimait aussi avec son nez, avec ses yeux et avec sa bouche, qui n'a pourtant prononcé aucun mot » (Alexakis, 2010, p. 76).

6. Conclusion : le français ou les langues multiples ?

Par rapport à la verticalité jumelée à l'horizontale, l'histoire (humaine, mondiale) aurait permis, à partir de cette vision utopique, voire « originaire », celle d'un premier mot proféré par un être humain, l'éclosion en langues multiples. Si les langues rares, comme Miltiadis l'explique à sa sœur, avec toute la richesse des civilisations entières qui s'exprimeraient à travers elles, sont en train de disparaître, ne faudrait-il pas envisager le retour possible à une seule langue (avec, pour représentation visuelle possible, un cône pointant vers le haut, selon le schéma proposé ci-dessus) ? L'insistance sur d'autres langages, comme celui des signes, semblerait réfuter une telle perception – comme on l'a vu, Alexakis reste un défenseur ardu des altérités, puisque d'après lui, de nouveaux moyens de communication continueront à surgir. En même temps, chez lui, c'est la littérature qui reste le moyen de prédilection pour qu'il nous montre sa façon de voir le monde, en établissant la communication avec nous grâce à la langue que nous partageons, le français, malgré la multitude d'expressions et de langues dont se nourrit notre cerveau, consciemment ou inconsciemment, comme le montre si bien ce roman. Les réflexions (parfois linguistiques, ou alors philosophiques et philologiques) sur la langue que nous livre Alexakis dans *Le premier mot*, les idées sur les origines, les qualités de la langue, sont très nombreuses dans ce roman. La question principale qui se pose ici, qui traverse toutes les réflexions d'Alexakis et qui nous concerne en particulier, « Peut-on s'exprimer correctement dans un autre idiome que le sien ? » (p. 220), demande peut-être la réponse de la part de ceux et celles qui continueront d'écrire dans une autre langue que celle de leur naissance – et, partant, de toutes celles et de tous ceux qui continueront à les lire – vu que nous sommes non seulement, comme le souligne Alexakis, tous « des enfants d'immigrés » (p. 275), mais voués à ces pérégrinations auxquelles nous a conditionnés le paradigme – d'Hermès...

C'est encore la narratrice à la première personne qui nous transmet ses réflexions, ici, au moment du rite funéraire dans l'église orthodoxe grecque : « Je suppose que mon frère aurait été en mesure de me citer plusieurs écrivains ayant usé avec succès d'une langue étrangère » (p. 220). De toute façon, lorsque la narratrice rencontre Marylène Préaud (p. 269), une amie très proche de Miltiadis, cette an-

thropologue-historienne fait le tour, en quelques phrases, de l'histoire millénaire humaine, pour constater que « nous sommes donc des enfants d'immigrés » (p. 275), dans la mesure où nous ne serions pas des descendants de « l'homme de Neandertal » (p. 275) mais plutôt des ancêtres migrants, avec « *L'Homo sapiens* » qui « s'est mis en route beaucoup plus tard, il y a moins de deux cent mille ans » et dont « nous descendons » (p. 275).

C'est fort probablement l'avenir qui, à travers de nouvelles recherches anthropologiques, paléontologiques ou linguistiques variées, nous permettra de comparer les intuitions ou les perceptions d'Alexakis telles qu'exprimées dans *Le premier mot*, avec des découvertes récentes ou encore à venir. Toujours est-il que ce roman reste une source presque inépuisable de réflexions sur notre rapport à la langue et à l'histoire humaine, grâce principalement au fait qu'il nous vient d'un écrivain translingue si bien versé non seulement en grec et en français mais ayant réfléchi à la nature même de notre communication, comme son roman nous le démontre pleinement.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexakis, V. (2010). *Le premier mot*. Paris : Stock.
- Alves, A. M. (2021). Vassilis Alexakis : chemins croisés. Dans *Agapes francophones*, Timișoara : Editura Universității de Vest din Timișoara, 151-164.
- Anonyme. Vassilis Alexakis. babelio.com. n.p.n.d. (visité le 6.5.2016).
- Ausoni, A. et University of Oxford (2011). Quand Vassilis Alexakis tricote le moi translingue. Dans *Revue critique de fixxion française contemporaine / Critical Review of Contemporary French Fiction* 3, 14-28. revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org (6.5.2016).
- Bessy, M. (2013). Geographical Dilemma and Literary Creation : Vassilis Alexakis' Paris. *Contemporary French and Francophone Studies* 17 : 2, 227-235, <http://dx.doi.org/10.1080/17409292.2013.757501>.
- Bessy, M. et Chatzidimitriou, I. (dirs.) (2023). *Vassilis Alexakis : chemins croisés*. Rennes, : Presses Universitaires de Rennes.
- Cartwright, Mark. Hermes. ancient.eu. 24.6.2012 (11.5.2016).
- Chatzidimitriou, I. (2006). Language(s) of dispossession : silent geographies in Vassilis Alexakis' *Paris-Athènes*. Dans *Dalhousie French Studies* 76, 113-119.
- Chatzidimitriou, I. (2021). Vassilis Alexakis and the Limits of Self-Translation. Dans *Translingual Francophonie and the Limits of Translation*. Routledge Studies in Comparative Literature, eBook.
- Combe, D. (2011). Fiction de langue. Dans *Revue critique de fixxion française contemporaine / Critical Review of Contemporary French Fiction* 3, 3-4. revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org (6.5.2016).
- Doyen, N. (2010). " Le premier mot ", de Vassilis Alexakis. bibliobs.nouvelobs.com, 30 nov. (6.5.2016).
- Durand, G. (1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre*. Paris :Berg.
- Oktapoda, E. (2011). Critique du livre Vassilis Alexakis. Exorciser l'exil par Bessy M. Dans *Dalhousie French Studies* 97, 120-122. <https://ojs.library.dal.ca/dfs/issue/view/844> (10.5.2016).
- Oktapoda (-Lu), E. (2006). Identité, altérité : frontières et mythes ou les écrivains contemporains grecs d'expression française Dans *Dalhousie French Studies* 74-75, dossier-Identité et altérité dans les littératures francophones, 389-412. *JStor* (10.5.2016).
- Oktapoda (-Lu), E. et Lalagianni, V. (2005). Le véritable exil est toujours intérieur : imaginaire et métissage chez les écrivains francophones grecs. Dans *French Forum* 30 : 3, 111-139.
- Tresidder, Jack (2005). *The Complete Dictionary of Symbols*. Vancouver, BC, Chronicle Books [London, Duncan Baird, 2004.] <https://archive.org/details/completedictiona00jack/page/10/mode/2up> (20.11.2024).
- Walter, P. (2011). Les enjeux passés et futurs de l'*imaginaire*. Dans *Pratiques* [En ligne], 151-152. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1769> (21.1.2024).
- Zupančič, M. (dir.) (2004). *Hermes and Aphrodite Encounters*. Birmingham : AL, SUMMA Publications.

Zupančič, M. (2013). *Les Écrivaines contemporaines et les mythes. Le remembrement au féminin*. Paris : Karthala.

Περίληψη

Metka Zupančič

Βασίλης Αλεξάκης: Οι διαγλωσσικοί συγγραφείς, ποια πρότυπα;

Η γαλλόφωνη λογοτεχνική παραγωγή των «διαγλωσσικών» συγγραφέων, ιδιαίτερα εκείνη του Βασίλη Αλεξάκη στο μυθιστόρημά του *Η πρώτη λέξη* (2010), μας επιτρέπει όχι μόνο να εξερευνήσουμε τις κρυφές πτυχές της γαλλικής, μιας επίκτητης και δουλεμένης γλώσσας, αλλά και να εμβαθύνουμε στο μυστήριο των γλωσσών στο σύνολό τους, αγγίζοντας μέχρι και τις απαρχές του ανθρώπινου λόγου. Η αναζήτηση του κεντρικού μυθιστορηματικού χαρακτήρα, του Μιλτιάδη, καταξιωμένου γλωσσολόγου του οποίου η ζωή έχει αφιερωθεί στις γλώσσες, συμβολίζει την ενσάρκωση ενός επανεμφανιζόμενου σύγχρονου Ερμή. Ο ρόλος αυτός, τον οποίο θα ενδυθεί, μετά τον θάνατό του, η αδελφή του, τη μετατρέπει σε έναν «θηλυκό» Ερμή. Ως «οδηγός», αυτό το ανώνυμο πρόσωπο χαρακτηρίζεται από ιδιαίτερα χαρίσματα, όπως τη δυνατότητα να επικοινωνεί με τους νεκρούς και να φέρνει κοντά τα ποικίλα σύμπαντα στα οποία πλοηγείται. Η παρούσα προβληματική για τη γραφή του Αλεξάκη αναπτύσσεται με βάση τη μυθοκριτική οπτική, αναφορικά με τη νέα κατηγοριοποίηση όχι μόνο των γλωσσών που επηρεάζουν η μία την άλλη αλλά και των μύθων οι οποίοι στις μέρες μας εξακολουθούν να επικαιροποιούνται και να επανεγγράφονται.